

en 1682; mais la première charge à la baïonnette ne fut faite qu'à la bataille de Spire, en 1703. Depuis cette époque jusqu'en 1792, la baïonnette fut souvent employée dans les batailles et le Prince de Lignes l'appelait "une arme particulièrement française." et la manière dont les français s'en servaient. "Le boulet est terrible," disait Souwareff, "mais la baïonnette est prudente et sûre."

Le *Leader* de vendredi annonce l'arrivée à Toronto de Son Excellence le Gouverneur Général et Lady Head, accompagnés de Son Excellence le lieutenant-général Sir William F. Williams, baronet, lieutenant-gouverneur de cette Province et commandant général des forces. Une garde d'honneur des Carabiniers Royaux canadiens s'est rendue sur le quai, musique en tête, pour y recevoir leurs Excellences à leur arrivée.

—Les bureaux du département des terres se fermeront à Toronto le 20 du courant et s'ouvriront à Québec le 10 du prochain.

TUÉS PAR LA Foudre.—Un correspondant du *Courrier*, qui écrit de Saint-Gervais à la date du 30 juillet, annonce en ces termes la mort de deux jeunes gens frappés par la foudre :

"Hier, vers 4 heures après-midi, la paroisse Saint-Gervais était tout-à-coup plongée dans la plus profonde consternation. Napoléon Fortier, l'un des fils du représentant de notre Comté, et François-Xavier Garant, appartenant à l'une des familles les plus honorables de l'endroit, le premier âgé de 19 ans, et l'autre de 16, furent frappés et tués instantanément par la foudre, au milieu d'un champ, au moment où ils cherchaient à se mettre à l'abri. Homère Fortier, frère de l'un d'eux, fut adossé horriblement brûlé, et trouva néanmoins dans son cœur assez de force et d'amour fraternel, pour se rendre à la maison et y apporter la fatale nouvelle. Vous dire la désolation, je dirais presque le désespoir des deux familles, serait chose inutile scènes de cette nature :"—*J.-d.-Québec.*

APPARITION DE TROIS OURS SUR LE CAP TOURMENTE.—Jeudi passé, le 23 juillet, deux écoliers en vacances, à la ferme du Séminaire, à Saint-Joachim, accompagnés de M. l'abbé S. M. se rendaient sur le cap Tourmente pour jouir du magnifique tableau qu'on aperçoit de ce lieu élevé. Les trois touristes n'étaient qu'à une centaine de pas de la croix qui est placée sur le point le plus élevé du cap, lorsqu'ils virent à leur grande surprise, à une vingtaine de pas devant eux, une ourse accompagnée de ses deux petits. A la vue de ses trois personnages, les touristes s'empressèrent de leur céder poliment le terrain tandis que de leur côté, ces hôtes redoutables reprenaient le chemin de leur tanière.—*Idem.*

ANECDOTES.

L'autre jour, quand les prisonniers autrichiens parcouraient les rues d'Orléans, une foule nombreuse s'assemblait sur leur passage; on se pressait, on se bousculait pour les voir. Cette curiosité n'avait rien du reste de blessant pour eux. En France, on sait compatir aux souffrances de l'ennemi vaincu, et l'on a de haine que contre ceux qui sont forts. Pour celui qui est tombé, on ne ressent plus que de la pitié et de la commisération, car l'on sait estimer le courage aussi bien chez un étranger que chez un Français.

Tout à coup les prisonniers se trouvent en face d'un petit garçon de sept à huit ans qui était parvenu à se faufiler entre les jambes des grandes personnes. Le petit garçon les regarde avec attention, puis, quand il les a bien considérés, il les salue profondément.

Un colonel, qui faisait partie du détachement, fut flatté de cette marque de déférence de la part d'un si jeune enfant. Il le prit alors dans ses bras et lui demanda dans le meilleur français qu'il put :

"—Pourquoi nous as-tu salués, mon petit enfant ?

"—Parce que, répondit-il, on m'a dit que vous étiez bien malheureux.

"—Hélas! oui, mon enfant, dit le colonel en fondant en larmes. Mais c'est à toi de respecter ainsi le malheur; si j'avais quelque chose à te donner pour le plaisir que tu m'as fait, je te l'offrirais, mais je ne puis que t'embrasser; veux-tu que je le fasse ?

"L'enfant tendit sa joue rose au prisonnier, qui l'embrassa avec effusion, au milieu de la vive émotion des nombreux spectateurs de cette scène aussi simple que touchante :

—Puisque le vent est à la guerre, je vais vous raconter une histoire :

En 1813, les Prussiens étaient entassés pêle-mêle avec nos soldats dans un hôpital de la frontière, et les sœurs de la charité les soignaient avec autant de bonté que s'ils eussent été des enfants du sol français.

La supérieure joignait aux attentions les plus assidues des exhortations en *charabias* franco-allemand.

—Vous pas *mangir* . . . vous tisez *buvir* . . . et vous bientôt *marchir* . . .

Les Prussiens répondaient à tout hasard : *Ja! ja!* et la bonne sœur était heureuse d'avoir si bien su se faire comprendre en allemand.

Le chirurgien en chef, qui avait entendu plusieurs de ces *speeches* en pseudo-allemand, lui dit avec un magnifique sang-froid :

—Ma sœur, vous avez donc étudié l'allemand ?

—Jamais! . . .

—C'est inouï! . . . mais comment alors pouvez-vous le parler avec cette pureté ?

—Eh! bien! docteur, vous me croirez si

vous voulez, mais si je sais l'allemand à l'heure qu'il est, c'est tout simplement pour les avoir entendus causer entre eux.

—Un officier zouave ayant reçu une balle dans la cuisse au combat de Palestro, fut transporté à l'ambulance. Là, pendant deux jours, les chirurgiens ne firent que sonder et chercher. L'officier, qui souffrait beaucoup, finit par leur demander ce qu'ils faisaient.

—Nous cherchons la balle, répondirent les chirurgiens.

—Mille bombes! s'écria l'officier, il fallait donc me dire cela plus tôt; je l'ai dans ma poche.

—Oh! les femmes, les femmes! écoutez la plainte de Patrick O'Brien, un brave Irlandais s'il en fût. O'Brien déclare d'abord sous serment que sa femme l'épousa par dépit. Lui, pour l'accabler, sous ses bienfaits, lui menbla une jolie maison dans la 16^{ème} rue et se crut sauvé. Le malheureux! qu'il connaissait peu le cœur féminin. Sa maison dont il voulait faire un paradis, devint bientôt un enfer. Non contente de lui rendre la vie dure, Jane lui mettait en gage jusqu'à ses vêtements pour aller se griser. Lorsqu'il n'eut plus rien, elle l'abandonna en lui laissant son mépris pour tout souvenir. Il y avait cinq mois qu'ils étaient mariés! O'Brien se croyait à la fin de ses persécutions; il respirait librement; mais son bonheur ne fut pas de longue durée. Un jour, l'horrible mégère lui apparut dans son atelier, au bas de la ville, et après l'avoir accablé de reproches, elle le rossa, sans qu'il y pût mais. Le lendemain, même scène et même volée et ainsi de suite. Il n'y avait aucune raison pour que cela finît jamais, si vendredi, elle ne lui avait jeté à la tempe gauche un caillou qui a failli le tuer, en présence de deux témoins qui ont poussé le mari à déposer sa plainte. Jane, condamnée à vingt jours de prison seulement, jette des regards de courroux sur son accusateur, en jurant qu'elle ne le regardera plus. Si elle était seulement femme de parole!

—Le correspondant du *Nord* raconte qu'à Solferino, le général Manèque était à cheval au plus fort de la mêlée, quand, voyant un ami renversé, il sauta à bas pour le relever: le brave général posait à peine le pied à terre qu'un boulet venait enlever sa selle.

CONDITIONS.—Toutes lettres et correspondances, devront être adressées, *franco*.

On s'abonne en s'adressant à G. R. GRENIER, propriétaire, poste restante, Québec, boîte No. 266. Prix de l'abonnement \$1 par année ou 50 cents pour six mois.

G. R. GRENIER, PROPRIÉTAIRE ET IMPRIMEUR.